Document généré le 16 avr. 2024 06:08

Ciné-Bulles

Entretien avec Claude Demers, scénariste et réalisateur des *Dames en bleu*

Éric Perron

Volume 27, numéro 4, automne 2009

URI : https://id.erudit.org/iderudit/563ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Association des cinémas parallèles du Québec

ISSN

0820-8921 (imprimé)
1923-3221 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

Perron, É. (2009). Entretien avec Claude Demers, scénariste et réalisateur des *Dames en bleu*. *Ciné-Bulles*, *27*(4), 2–7.

Tous droits réservés © Association des cinémas parallèles du Québec, 2009

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Entretien avec Claude Demers
scénariste et réalisateur des **Dames en bleu**

« Honnêtement, je ne mesurais pas, en me lançant dans ce projet-là, l'ampleur de la chose. » Claude Demers

ÉRIC PERRON

Un réalisateur venant de terminer un film de fiction peut dire ce qu'il pense de ses personnages. Mais pour celui qui a fait un documentaire d'auteur, dans le registre du portrait intime, la parole est plus risquée du fait de l'engagement moral qui s'est tissé, au fil du projet, entre lui et les protagonistes de son film. Ne pas trahir les personnes qui lui ont fait confiance. Voilà ce qui préoccupe Claude Demers durant cette première entrevue à propos de son second documentaire, **Les Dames en bleu**. Avant que celle-ci débute, il se disait excité à l'idée d'avoir « des premiers commentaires à travers les questions ». Mais bien avant, encore en montage, il appréhendait un peu les questions « sur le rapport aux personnages ». Comment allait-il aborder cela? Une question peut-être sans réponse. Parce que son film, extrêmement fort, donne beaucoup à voir et à entendre.

Claude Demers aura su protéger ses dames et Michel Louvain. Pour le reste, tous doivent assumer leurs actes. Nicole Dupuis Beaupré, Lauraine Campeau, Margot Jasmin, Denise Lapierre et Thérèse Longpré se sont montrées généreuses dans leur participation au film. Nous les en remercions.

*Ciné-Bulles : J'ai été troublé pendant une journée entière après avoir vu **Les Dames en bleu**. Êtes-vous conscient de la force du film?*

Claude Demers : On a été enfermé, mon monteur et moi, pendant 18 semaines. J'avais 80 heures de matériel. Il a fallu être patients, attendre que le film se trouve, qu'il s'impose. Puis, lors des premiers visionnements, ceux avec des amis, ceux avec les institutions, on avait un bon *feeling*. Pour ce qui est de la force du film, on souhaite toujours cela, mais je n'étais pas capable de la mesurer. Le monteur disait : « Il y a quelque chose qui nous a échappé là-dedans… »

Comment vous est venue l'idée de ce projet?

C'est une bonne question. Il arrive que mes motivations ne soient pas du tout rationnelles. Par exemple, à l'origine de mon documentaire **Barbiers – Une histoire d'hommes**, il y avait ce rêve dans lequel je me faisais couper les cheveux dans la Petite Italie. À l'époque de ce projet, je me questionnais sur les origines italiennes de mon père que je n'ai pas connu et je voulais aussi me rapprocher de mon père adoptif. Après ce film, je sentais qu'il y aurait une suite. Les deux documentaires forment un diptyque [NDLR : **Les Dames en bleu** est dédié à la mère adoptive du cinéaste]. L'idée est venue aussi de la fois où j'ai croisé Michel Louvain dans un salon de coiffure fréquenté par des politiciens, des bourgeois. C'est quelqu'un que j'avais vu à la télévision, comme tout le monde, mais qui ne faisait pas partie de mon quotidien, loin de là. En le voyant se faire faire un manucure, avec un *shoeshine*, en voyant que tout le monde était aux petits soins pour lui, on réalisait tout de suite son statut de star. Je l'ai filmé pour mon documentaire sur les barbiers, mais le matériel n'a pas été intégré au film. Par contre, l'image m'est restée en tête et, plus tard, il m'est venu l'idée de faire un film sur le lien entre Michel Louvain et son public, particulièrement les femmes.

D'où le titre de travail : Les dames en bleu et Michel Louvain. Finalement, le nom du chanteur a été retranché du titre. Avez-vous découvert en cours de route que la richesse dramatique qu'esquissaient la solitude et le désespoir de certaines fans, ferait un film plus révélateur que celui sur le lien entre Michel Louvain et son public?

J'en étais conscient à l'écriture du scénario, après avoir fait les recherches. Au moment de l'écriture du synopsis pour trouver du financement, j'ai mis un certain temps à définir l'angle du film. L'idée du début était de montrer le quotidien d'une star tout en faisant un parallèle avec la vie de ses fans.

Finalement, Louvain n'est presque pas dans le film.

C'est un peu le McGuffin chez Hitchcock, le prétexte pour l'intrigue.

On pourrait remplacer Michel Louvain par n'importe quel autre artiste idolâtré? Céline Dion, par exemple?

Dans la mesure où je questionne un peu le rapport amoureux, l'imaginaire féminin, Michel Louvain s'imposait.

*Vous écrivez, dans le synopsis, que « **Les Dames en bleu** est un portrait intime de la volonté d'atteindre l'inatteignable »... En rapport avec ce que vous venez de dire, « l'inatteignable » peut vouloir dire plusieurs choses...*

Ouuuaaaiiisss!

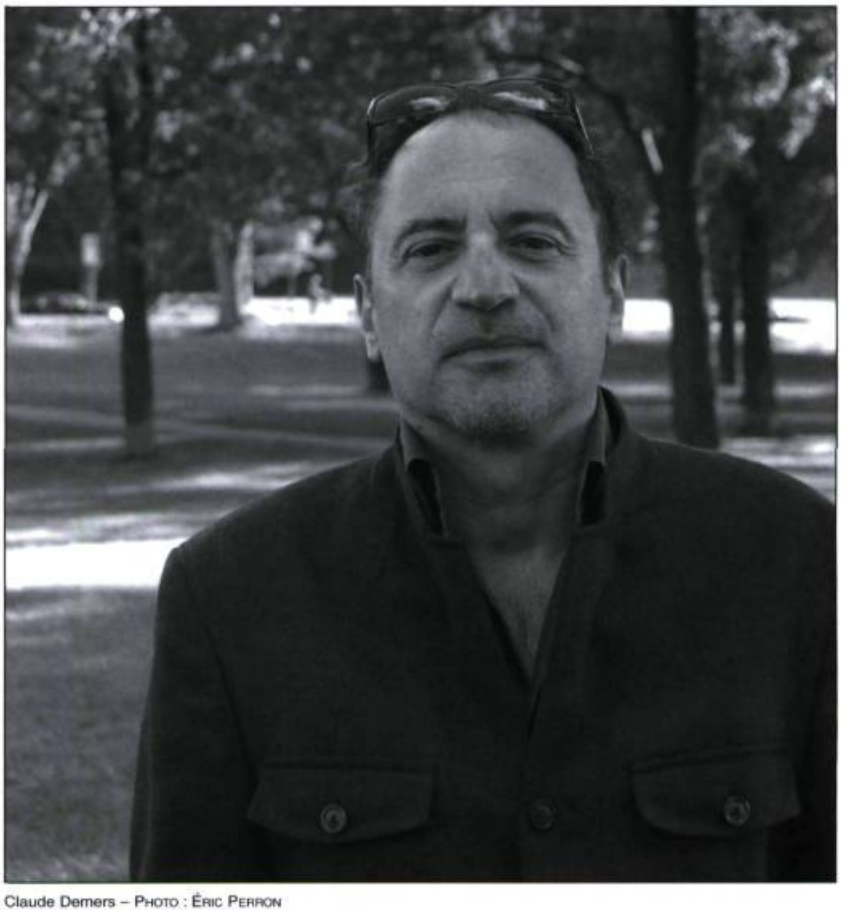
Est-ce que les femmes de votre film vous en ont parlé?

Euh... non. Je respecte la règle établie avec Michel, c'est sa vie privée.

Michel Louvain porte plusieurs visages pour ces femmes-là. Pour certaines, mais c'est plus rare, il est l'amant inabordable. C'est aussi un rapport presque mère-fils. Il est bien habillé... c'est le fils. Il est d'autant plus inatteignable qu'elles ne connaissent pas sa vie de tous les jours, sa vie amoureuse. Ça renforce le rapport, il est plus à elles en quelque sorte. Mais vous comprenez, c'est une zone...

Comment avez-vous présenté le projet à Michel Louvain?

Lors de notre première rencontre, il y a trois ans et demi déjà, je lui ai dit que je voulais faire un film sur le rapport entre lui et son public, mais je voulais aussi, dans mon approche documentaire, aller dans sa vie de tous les jours. Il a tout de suite dit : « Sur grand écran, ça n'intéressera pas les gens. » Il était donc sceptique, mais son agente était plus ouverte à l'idée. Et puis, il a finalement accepté. Je lui ai dit qu'on allait commencer à le filmer dans les spectacles, les séances de signature. C'était plus l'icône



Claude Demers – Photo : Éric Perron

Louvain que je visais. Je l'ai quand même accompagné dans son bled natal, à Thedford Mines, lors d'une visite chez sa tante qu'il n'avait pas vue depuis un moment. Mais rapidement, après avoir commencé à tourner, je me suis aperçu que cet aspect-là était moins intéressant. Ce n'était pas vers cela que je voulais aller, mais plutôt vers la relation singulière et unique qu'il avait avec son public, le fait qu'il signe des autographes pendant parfois deux heures, qu'il prenne le temps de répondre au courrier, sa grande attention aussi. Parfois, s'il apprend qu'une dame est malade, il va l'appeler. Il a une vraie dévotion. Il y a un rapport d'amour entre lui et son public et entre son public et lui.

Votre décision de suivre Michel Louvain chez son tailleur était-elle motivée par le désir de faire plaisir à toutes ses admiratrices qui ne manquent jamais de souligner la qualité de son habillement?

Non, c'était d'abord pour montrer toute la préparation de l'image et le souci professionnel, comme lorsqu'il indique au couturier qu'il doit être mesure de faire tel ou tel mouvement, mais on savait aussi que ça ferait plaisir aux femmes d'entrer dans cette intimité-là. Le monteur et moi trouvions beau de

Lauraine Campeau

voir deux hommes qui avaient ce lien très proche. Ils oublient la caméra et ils se prêtent au jeu, ils nous ignoraient, ils étaient dans leur travail.

Le film commence en faisant entendre des messages téléphoniques laissés par des femmes sur un répondeur. Vous avez utilisé les petites annonces pour trouver des participantes?

Oui. Celles du *Bel-Âge* parce que je m'adressais à une population d'un certain âge et celles du *Journal de Montréal*. Une seule parution chacun. Les réponses sont venues rapidement et en grand nombre, à tel point que j'ai dû me prendre une boîte vocale parce que j'étais submergé d'appels. Il y en a eu au moins 200. J'ai commencé par rappeler les dames moi-même, mais j'ai rapidement demandé à mon assistante de recherche de faire un premier déblayage, un résumé pour chaque candidate, puis j'évaluais celles que je devais rappeler. J'avais expliqué à mon assistante ma ligne directrice : plusieurs femmes vont dire toute leur admiration pour Michel Louvain, elles seront très enthousiastes, mais il faut penser que je vais tourner pendant quelques mois et qu'il est nécessaire d'avoir des éléments narratifs. Lors du tournage, une fois qu'une femme aura dit que Michel Louvain prend une grande place dans sa vie, qu'il est beau, qu'il est extraordinaire, il faut qu'on puisse passer à autre chose, que ce soit assez actif. Je cherchais donc des dames avec un vécu particulier. J'ai rappelé des femmes pendant une semaine entière, un exercice qui m'a ému profondément. Il m'est arrivé de pleurer en entendant des histoires. On m'a raconté des choses extraordinaires. Certaines m'ont confié avoir été victimes d'inceste. Évidemment, toutes les femmes avaient des anecdotes à raconter à propos de Michel Louvain et pour plusieurs, il était véritablement un baume dans leur vie. Je pense à une jeune fille que je suis allé voir à Granby, que je n'ai pas pu filmer pour différentes

« J'ai rappelé des femmes pendant une semaine entière, un exercice qui m'a ému profondément. Il m'est arrivé de pleurer en entendant des histoires. On m'a raconté des choses extraordinaires. Certaines m'ont confié avoir été victimes d'inceste. Évidemment, toutes les femmes avaient des anecdotes à raconter à propos de Michel Louvain et pour plusieurs, il était véritablement un baume dans leur vie. »

Thérèse Longpré

raisons. Elle avait vécu dans la rue, avait eu de gros problèmes de drogue, elle était au bord du suicide et la chanson *Je déclare l'amour (au monde entier)* l'a sauvée. J'ai rapidement constaté que Michel Louvain incarnait une image salvatrice pour plusieurs. Il y avait aussi une dame qui était fascinante, je l'ai filmée durant huit jours, mais j'ai dû la couper au montage. Ça ne fonctionnait pas avec les autres femmes, il y avait quelque chose de trop déprimant.

Vous aviez donc six personnages?

Non au départ, il y en avait trois. Certaines se sont ajoutées une fois le projet mis en route. Madame Beaupré, par exemple, je lui avais parlé au téléphone, deux entrevues téléphoniques d'une heure trente chacune… Elle me parlait de Michel Louvain. Elle veut faire un musée, c'est fascinant, mais je trouvais que son histoire relevait davantage du reportage, ce que je ne faisais pas. Aussi, elle ne sort pas de chez elle, sur le plan narratif, je ne savais pas ce que cela pourrait donner. Puis, j'ai dû aller à Québec pour rencontrer la dame qui a été coupée au montage, j'en ai donc profité pour visiter Madame Beaupré afin d'en avoir le cœur net. Elle nous a tellement donné du bon matériel en une journée — la chambre rose, la scène où elle écoute l'archive « Sissi » avec son mari — qu'elle s'est imposée comme personnage principal.

Dans mon scénario de départ, il y avait Margot, la femme que j'ai dû retrancher et une autre dame qui elle aussi était une grande admiratrice, mais elle faisait beaucoup de *chating* et tenait un courrier du cœur sur Internet. J'ai rapidement vu les limites cinématographiques de quelqu'un qui est assis devant un ordinateur… Du trio de départ, seule Margot est demeurée. Les autres sont apparues en cours de tournage. Pour Lauraine, par exemple, je n'étais pas certain au début de notre conversation téléphonique, mais elle m'a dit une phrase qui m'a convaincu de

Margot Jasmin

l'importance que Michel Louvain avait pour elle. Quand je suis allé chez elle pour faire du filmage de recherche, elle nous a montré sa participation à l'émission *De bonne humeur* animée par Michel Louvain et c'est à ce moment qu'elle est devenue incontournable pour le film.

On ne sait pas ce que Michel Louvain pense du fanatisme de certaines admiratrices.

J'ai abordé cette question avec Michel, mais comment dire… c'est quelque chose qui va de soi pour lui. Michel aime chanter et il n'y a pas d'intellectualisation de cela. Il doit chanter, sinon il s'ennuie. Il a cette passion-là. Je n'ai pas voulu creuser tout ce questionnement avec lui. Je l'ai interviewé, mais ça devenait plus traditionnel. Je désirais garder Michel comme icône, le laisser vivre ainsi.

Par contre, il y a une scène très révélatrice dans le film qui en dit beaucoup sur l'attitude qu'il adopte devant le phénomène. Celle de la séance d'autographes après l'émission où Madame Longpré, 96 ans, dit des choses étonnantes à son idole qui, dès cet instant, prend immédiatement une distance. Pas tant pour lui que pour elle, comme pour la protéger d'elle-même…

Oui. Je pense qu'il doit composer avec ce genre de situation depuis longtemps. Aussi, c'est un homme de média; d'instinct, il sait comment mettre une barrière pour ne pas se laisser envahir, pour garder une distance, parce qu'il est certain qu'il y a une demande. Madame Longpré lui dit : « Tant que tu seras là, je vais vivre… »

Et : « J'habite toujours à la même place, tu peux venir me voir quand tu veux… »

C'est triste. Et il faut qu'il poursuive sa séance d'autographes.

« Dans le film, Nicole Beaupré dit que la condition sine qua non *avec son mari était qu'elle ne pouvait pas épouser un homme qui n'aurait pas accepté sa passion de petite fille. Et plus tard, dans la chambre rose, elle parle de cette photo où Michel Louvain tient son petit-fils dans ses bras : " J'aurais donc aimé qu'il me tienne dans ses bras quand j'étais petite… " C'est ça qui est complexe. »*

Denise Lapierre et Michel Louvain

Michel Louvain l'appelle Mamie. Cela contribue à créer une distance.

Il y a un *inside* là-dedans. Quand la mère de Michel Louvain, qui avait une grande place dans sa vie, est décédée, il a baptisé cette vieille fan-là « Mamie ». Il a en quelque sorte adopté Madame Longpré comme sa mamie, sa deuxième mère. Il est allé la voir chez elle à quelques reprises, j'avais des images de Michel la visitant à son foyer.

Les femmes de votre film ont utilisé leur amour pour Michel Louvain pour combler un manque évident dans leur vie. Cela ne peut pas être seulement un rêve de jeune fille qui se poursuit. La majorité des gens font face à la réalité à un moment donné et s'investissent dans du concret…

Dans le film, Nicole Beaupré dit que la condition *sine qua non* avec son mari était qu'elle ne pouvait pas épouser un homme qui n'aurait pas accepté sa passion de petite fille. Et plus tard, dans la chambre rose, elle parle de cette photo où Michel Louvain tient son petit-fils dans ses bras : « J'aurais donc aimé qu'il me tienne dans ses bras quand j'étais petite… » C'est ça qui est complexe. Pour Lauraine, je ne sais pas ce qu'il représente — je ne veux pas lui prêter des intentions. Est-ce que c'est l'oncle, le confident, le grand frère, l'amoureux? Il porte plusieurs chapeaux. Pourtant, elle est heureuse avec son mari…

Les femmes de votre film sont-elles capables de recul par rapport à l'admiration qu'elles ont pour Michel Louvain?

J'ai abordé cette question avec elles. Pour certaines, je ne pense pas. J'ai dit à une dame au moment du montage : « Quand le film va sortir, l'impression que ça va donner, c'est que vous êtes en amour avec Michel Louvain. » « Pas du tout! J'ai un mari,

je ne suis pas en amour avec lui. C'est complètement autre chose. » Il y a donc une part émotive, inconsciente… Elles vivent leur passion, pour employer un euphémisme. Et le mot passion vient du mot pâtir, il y a de la souffrance derrière cela. C'est l'idée d'être pris par quelque chose, elles sont possédées. Pour certaines, c'est moins excessif.

Denise Lapierre dit vouloir mourir avant son mari alors que Nicole Dupuis Beaupré aimerait mourir avant Michel Louvain. Probablement pour ne pas avoir à vivre sans lui. Il est impossible de ne pas voir là une dépendance.

Cela démontre toute la place que cet homme-là prend dans sa vie. Il n'y en a pas tant que ça comme elle, quoiqu'il y a un autre personnage du film qui ne le dit pas, mais qui vit à peu près la même chose. Elle se demande ce qu'elle fera lorsque Michel Louvain ne sera plus là.

Lauraine Campeau?

Oui. La scène n'est pas dans le film, parce qu'il aurait été redondant de mettre la réaction de chacune à la même question. Mais quand je l'ai interrogée à ce sujet, j'ai senti un état de vertige chez elle. Elle a dit ne pas vouloir penser à ça. On s'est donc retiré en laissant la caméra en marche… On la voit en train de digérer sa réflexion « Qu'est-ce qui va se passer quand il ne sera plus là? ». C'est difficile pour moi de parler de ça, il y a quelque chose de tellement fort… Et comme réalisateur, j'ai un lien humain avec mes personnages, je ne peux pas aller dans des diagnostics psychologiques…

Évidemment, chaque femme a son rôle dans le film. Mais celui de Margot Jasmin, une brave femme, est plus subtil. Elle ne parle jamais de Michel Louvain. Que cherchez-vous à démontrer avec sa présence?

Margot, c'est l'image de la femme d'un Québec que j'aime beaucoup, celle d'une femme qui s'est prise en main, qui ne l'a pas eu facile. Son père a abandonné sa mère, une mère très autoritaire; elle a été dans un poumon d'acier à l'hôpital; son premier mariage avec un homme alcoolique a été un échec total; elle rêvait de devenir chanteuse — elle chante bien d'ailleurs, Margot. Donc, des déceptions… Il y avait tout un parcours de courage. Ce sont des choses qui rejoignent les gens. Pourtant, j'avais peur au début. Est-ce qu'on s'éloigne trop du sujet? Non, parce que c'est l'histoire d'une femme ordinaire qui aime Michel Louvain. Évidemment, je lui ai posé des questions au début sur son admiration pour le

chanteur, mais ses réponses ne sont pas dans le film. Ce qui n'empêche pas son lien avec l'artiste d'être établi : elle chante une chanson de Louvain, se lève lors d'un de ses spectacles pour lui enlever le micro des mains… Avec son quotidien rempli de *soaps*, de tricot, le deuil de son second mari… elle incarne plusieurs fans de Michel Louvain, plusieurs femmes au Québec, toute une génération de femmes seules.

Elle avait répondu à l'annonce?

Oui. Je l'ai appelée et tout de suite ça a cliqué. Lors de notre première rencontre, elle m'a spontanément raconté de grands pans de sa vie. C'est quelqu'un qui nous mettait à l'aise, qui racontait des choses très personnelles. Après le montage, je l'ai prévenue — les femmes n'ont pas encore vu le film : « Margot, vous avez dit des choses très personnelles, entre autres sur votre fille… » Elle m'a répondu du tac au tac qu'elle n'avait rien à cacher.

Je reviens à Lauraine Campeau. Elle est certainement celle qui émeut le plus. Son admiration pour Michel Louvain est quelque chose de beau et de profondément triste à la fois. On a envie de la serrer dans nos bras. Je pense particulièrement à ce plan où elle attend son tour au Casino de Montréal pour rencontrer son idole… Elle a un visage si triste et pourtant elle l'a vu à de nombreuses reprises au fil des ans.

Seulement cette année-là, elle l'avait vu 8 ou 10 fois. Au moment où cette scène est tournée, elle n'est pas encore un personnage du film. Je ne la connaissais pas. Ce soir-là, on a pris un maximum d'images parce que c'était notre premier gros événement. J'ai dit à mon caméraman : « Regarde cette femme, elle est plus jeune, elle a une tristesse… »

Mais pourquoi est-elle dans cet état-là?

L'amour qu'elle voue à Michel est énorme. C'est quelque chose qui remonte à l'enfance, elle le dit : « Michel a toujours fait partie de ma vie… Je me souviens de cette fois où je l'ai accompagné du lieu de son spectacle à un restaurant… De ma petite main dans la sienne… » Honnêtement, je ne sais pas ce qu'il représente pour certaines de ces femmes comme elle. Je ne le sais pas. Je ne peux pas vous répondre sans risquer d'entrer dans le domaine psychologique, prétention que je n'ai pas. Mais c'est énorme! Il y a aussi le fait que Lauraine souhaiterait faire une carrière professionnelle comme chanteuse, mais c'est plus que cela… C'est d'être dans la vie de Michel, juste de le voir, d'être là, il

apporte un baume. Elle me disait : « Quand je vois un spectacle de Michel, ça m'apporte un réconfort, je suis bonne pour quelques semaines. »

C'est extrêmement troublant!

Honnêtement, si je peux ajouter quelque chose, je ne mesurais pas, en me lançant dans ce projet-là, l'ampleur de la chose. Je savais que j'allais entendre des gens dire toute leur admiration pour Michel, mais je ne pensais pas que ça pouvait aller aussi loin, sur le plan émotif, pour plusieurs femmes. C'est quelque chose qui me dépasse.

Le film est rempli de propos troublants, d'éléments visuels étonnants. Je pense aux confidences de Nicole Dupuis Beaupré ou encore aux photos dans sa maison. Il est difficile de ne pas juger. Il y a des choses un peu pathétiques, non?

La première fois que nous sommes allés tourner chez Madame Beaupré, j'ai vu la chambre rose, que je n'avais pas vue lors de mes visites précédentes, et j'ai tout de suite pensé que nous devions filmer dans cette pièce. C'est très troublant. Mais... c'est leur passion. Si ça leur apporte un certain bonheur... On revient encore...

Il est vrai qu'on revient toujours à ces interrogations sur les motivations de ces fans, mais en même temps les photos, les objets sont là, ils existent dans la vie et dans le film. Nous ne sommes pas dans la fiction. Aucun spectateur le moindrement observateur ne manquera de noter que dans le cadre double où Madame Beaupré apparaît sur une photo avec Michel Louvain et avec son mari sur l'autre, elle est radieuse sur la première et terne sur la seconde...

Tout est dit.

Lorsque Madame Beaupré — pour prendre un autre moment éloquent du film — est dans une chambre d'hôtel racontant au téléphone à un proche, par le menu détail, l'émission où a été fêté Michel Louvain, son mari semble trouver le temps long à l'arrière. Il est clair qu'il passe après!

Je suis très fier de cette scène-là aussi. Madame Beaupré raconte ce que le spectateur vient de voir au complet. Au cinéma, c'est ennuyant ce genre de scène, mais là ça prend un autre sens à cause de la façon dont c'est filmé. Elle est à l'avant-plan, encore tout absorbée par cette journée merveilleuse qu'elle a vécue, et le mari est en arrière-plan, il attend... Ce sont des mariages à trois. Il doit accepter ça.

Nicole Dupuis Beaupré avec sa collection de cassettes VHS et à l'hôtel avec son mari

En entendant certains propos, il faut se pincer pour y croire. Par vos recherches, vous deviez être préparé. Avez-vous, malgré tout, été surpris par certaines confidences?

J'ai été très étonné. Évoquer le nom de Michel Louvain, c'était le « Sésame, ouvre-toi! ». Parfois, ça allait dans des registres un peu trop *deep*, même glauque dans certains cas. J'étais surpris de voir à quel point ces femmes-là avaient besoin de se confier. Il y avait une urgence de partager, il y avait de la souffrance, de la douleur derrière plusieurs histoires. Certaines ont un rapport, disons, plus « normal » à Michel Louvain. C'est une idole, du divertissement, il les rend heureuses. Mais pour d'autres, ça va plus loin, comme les femmes que j'ai choisies. C'est bien connu : les gens heureux n'ont pas d'histoire. ■